

auteur. Ce délicat animal aime passionnément, le sucre cristallisé ; la cassonade n'est qu'un résidu qui est indigne du goût de ces insectes. Mais laissons parler ce cher mélomane.

« — Imaginez, me dit-il, que l'idée me vint un jour, voyant que les leçons me manquaient, de chercher à apprivoiser, ou plutôt à instruire des puces, car elles sont très familières dans leur action. (Ici il crut devoir entrer dans quelques détails physiologiques dont je crois devoir dispenser le lecteur.)

« Je me mis donc à l'œuvre. Loin de détruire l'insecte que je surprenais en flagrant délit de mastication sanguinale, je m'en emparais avec délicatesse et je la renfermais dans une petite habitation en verre que j'avais construite à ces effets. Lorsque j'en eus un certain nombre, je m'occupai de leur nourriture et en même temps de leur instruction.

« Je remarquais qu'elles avaient chacune un caractère différent ; celle-ci turbulente, vive ; celle-là, au contraire, silencieuse, triste. Quelques unes paraissaient chercher une issue, préférant sans doute la liberté à cette réclusion forcée.... »

J'avoue que cette description commençait à me fatiguer, mais le sérieux de mon conteur n'imposant le devoir d'être au moins poli envers lui. Je le laissai continuer.

« ... Monsieur, mes puces avaient, en quelques jours toutes repris une allure remplie de confiance dans celui qui les instruisait. A quoi attribuez-vous ce changement ? Simplement au magnétisme et aux sons de mon violon.... »

« D'abord, je me présentais à elles en faisant quelques gestes commandés par cette science, le magnétisme, et en quelques minutes je les engourdissais. Dans cet état de torpeur, je saisisais mon Stradivarius et j'en tirais des sons si mélodieux que je voyais à leur regard l'expression que leur causait mon coup d'archet : Victoire ! victoire ! m'écriais-je : j'ai triomphé des sarcasmes de ceux qui disent que les puces ne peuvent être travailleuses : A moi la gloire ! ma fortune est faite ; patience !

« Je remarquai aussi que celles de mes chères puces qui paraissaient les plus silencieuses, le plus tristes, se relevèrent doucement et se mirent sur leur séant pour mieux jouir de l'harmonie de mon violon. Quant avec autres, turbulentes, vives, les sons leurs inspirèrent une sorte de crainte ; la respiration entre coupée, haletante, elles paraissaient en proie à une sorte de terreur pénible à considérer ; néanmoins cette violente secousse ne mit pas leur vie en danger. Et, du reste, je leur donnais toujours du sucre trempé dans du sang de lapin de garenne ; le lapin se régale volontiers de serpolais dans les bois ; et cette herbe donnant au sang une saveur incomparable, je ne changeai jamais

leur nourriture. Elles avaient acquis un bon point dont je ne les aurais jamais cru susceptibles si je ne m'étais assuré du fait par moi-même.

« Mon plan fût de suite décidé. Je confectionnai de petites voitures en carton, de petits chariots de formes variées. — J'ai oublié de vous dire que la puce n'étant pas un animal emphybie, je ne leur donnais point de boisson. — Donc, je m'occupai de l'attelage, attelage fin, délicat, proportionné à leur train et à leur force. Le grand jour vint où je pus les atteler à leur voiture, et, avec une grâce infinie, elle marchèrent sans plus de cérémonie sur la table que je leur avais dressée.

« C'est alors que je décidai que je me rendrais en pays étranger avec mon trésor. Les *puces travailleuses*, telle était l'annonce que je comptais faire imprimer pour attirer les regards du public. De plus, j'avais fait graver sur bois un sujet mystique, qui représentait une puce couverte d'un large manteau et tenant de la patte droite un flambeau..... »

Après une description aussi bizarre que celle-ci exposée avec une sorte de véhémence qui approchait de la folie, je me croyais quitte pour toujours de cet original, lorsque l'idée lui vint de me raconter ses projets de voyage. J'avoue que je fus effrayé de penser que j'allais être aux prises avec cette sorte d'original. Cependant « le vin est tiré, il faut le boire » me dis-je ; dès lors, je m'armai de patience pour entendre la suite de son discours.

Et d'abord, j'avais mal compris son langage. Ce n'était pas ses projets de voyages, mais bien des propres voyages qu'il avait effectués et dont il ne lui restait que la misère au moment où il m'en parlait.

Mais chers lecteurs, je crois préférable de terminer ici cette narration et de vous dire « que pierre qui roule n'amasse pas mousse, » c'est le sort de bien des gens qui, voulant chercher fortune en spéculant sur l'humanité, vivent de la même manière, passant le reste de leurs jours dans un état d'indigence qu'ils auraient pu éviter en suivant modestement le chemin que les circonstances leur traçaient. La morale est ceci « il ne faut jamais forcer les événements de venir à soi, et non plus envier les richesses d'autrui. »

Nous avons dit que l'époque du premier empire avait été pour les musiciens une source de gloire. Et le célèbre Lesueur n'en n'est-il pas une preuve ? Lesueur était le musicien favori de Napoléon 1er : ce grand monarque avait un tact remarquable pour savoir distinguer le genre de capacité de chacun de ses généraux. Il en était de même pour ceux qu'il désignait à l'attention publique par les honneurs qu'il daignait leur offrir. Ce grand guerrier ne dédaignait pas d'entendre une bonne musique. On doit se rap-